

MON JDNEWS

Le guide des plaisirs

SOMMAIRE

44

CHANSON

Antoine, l'idole des atolls

48

ON SE LAISSE TENTER

Les films du mercredi,
musique, livres...

52

HORLOGERIE

Des montres connectées sport

54

GASTRONOMIE

Noël Bérard, la gourmandise
à l'état brut

L'infatigable homme des mers

ICÔNE YÉYÉ De la liberté, le chanteur Antoine a fait son seul port d'attache, transformant sa vie en carnet de voyage. Depuis soixante ans, il aura suivi une seule boussole : celle du désir d'ailleurs

PAR DOMINIQUE PARRAVANO

“La chanson m’a rendu célèbre, la mer m’a rendu *libre*”

Antoine

MARS 1966
Son tube
Les Élocubrations
dynamite
l’ordre moral et
lui faire connaître
le succès.

Dans les coulisses de « Vivement dimanche », il avance comme un marin revenu du bout du monde. Chemise à fleurs, tignace indocile, silhouette encore effilée, Antoine traverse le plateau avec l’allure d’un vieux loup de mer. Michel Drucker l’accueille comme on retrouve un compagnon de traversée. Les deux hommes appartiennent à cette télévision qui fabriquait encore des mythologies populaires. À 82 ans, Antoine ne joue ni les anciens combattants des *sixties* ni les reliques yéyé. Il continue simplement sa route. Ses cheveux longs restent un pied de nez au conformisme. Ses chemises flottent comme des drapeaux de liberté.

Né en outre-mer

Avant d’être Antoine, il est Pierre Antoine Muraccioli. Né le 4 juin 1944 à Tamatave, Madagascar, il grandit dans le sillage d’un père ingénieur corse qui construit des routes aux quatre coins de ce que l’on appelait alors la France d’outre-mer. Son enfance ressemble à un carnet de voyage : Madagascar, Saint-Pierre-et-Miquelon, Marseille, le Cameroun, Annecy, Thonon-les-Bains, Grenoble. Le déracinement devient une habitude. « *Quand je suis arrivé à l’école en France, mes camarades parlaient parfois une ou deux semaines en vacances dans une autre région. Moi, j’avais déjà traversé l’Atlantique quatre fois avant mes 10 ans.* » À Grenoble, le jeune homme file vers un destin tout tracé. Élève brillant, il prépare le concours d’entrée à l’École centrale. On l’imagine ingénieur sérieux. Lui préfère déjà les chemins de traverse. Il achète une chemise à fleurs. Ce n’est encore qu’un vêtement. Ce sera bientôt un manifeste. Des amis américains lui font découvrir Bob Dylan et la musique folk. Le choc est immense. « *Dès ma première année d’école, j’ai économisé pour partir aux États-Unis.* » L’été 1964, il sillonne l’Est américain. Puis l’Europe l’année suivante. Les cheveux poussent. La guitare devient plus importante que la thermodynamique. Puis, tout s’emballe. En 1965, le futur ingénieur cherche un bistrot où chanter pour gagner un peu d’argent. À la place, il décroche un contrat d’enregistrement.

“Oh Yeah !”

Mars 1966. Une guitare sèche, un harmonica, un « *Oh Yeah !* » lancé comme une provocation et une phrase qui claque comme un cocktail Molotov dans la France gaulienne : « *Mettez la pilule en vente dans les Monoprix.* » Avec *Les Élocubrations*, Antoine dynamite l’ordre moral et fait vaciller une époque encore corsetée. On raconte que le général de Gaulle et son épouse auraient peu goûté ces « *Oh Yeah !* » tonitruants sur fond de révolution sexuelle. Le phénomène explose au moment même



COLL. ICI PARIS/STARFACE



F. LE GUENNEC

où le jeune homme décroche son diplôme d'ingénieur à l'École centrale de Paris. Antoine ose tout moquer : les cheveux courts, les conventions, les gardiens de la morale. Résultat : un million de disques vendus et une déferlante médiatique. Il assure les premières parties de Chuck Berry puis des Rolling Stones. Le jour de son dernier examen, il triomphe à l'Olympia. Maurice Chevalier le baptise le « beatnik en dentelle ». Antoine suggère de « mettre Johnny en cage au cirque Medrano ». Johnny réplique avec *Cheveux longs et idées courtes*. Derrière l'anecdote, une fracture générationnelle apparaît : la jeunesse veut respirer. Sur la photo de *Salut les copains* avec sa chemise à fleurs, il surgit comme un météore au milieu des costumes sages. Mais Antoine étouffe dans la machine du succès. « On menaçait de me tondre », dira-t-il. Plateaux télé, hôtels de luxe, avions, cris des fans : il a le sentiment de traverser le monde sans jamais vraiment le voir.

L'Italie lui offre bientôt une autre démesure. Avec *Pietre*, révélée au Festival de Sanremo, il devient une vedette. Le public transalpin adore sa fantaisie. Il croise Dalida, collabore plus tard avec Edoardo Bennato. « *Pendant cinq ans, je serai presque plus italien que français.* » Il est filmé par Andy Warhol à New York, pose avec Nico ou Salvador Dali. Antoine traverse les sixties comme un personnage de roman pop. L'été 1969, sur la Côte d'Azur, un petit dériveur abandonné dans une maison de location lui fait découvrir la voile. Une révélation. À 30 ans, le moussaillon rebelle largue les amarres à bord d'*Om*, une goélette de 14 mètres, pour un tour du monde. Il devait partir cinq ans. Il partira toute sa vie. Avec *Globe-flotteur*, il ouvre le premier chapitre d'une œuvre nomade qui comptera une vingtaine de livres et une trentaine de documentaires. Après *Om* viendront *Voyage*, puis le légendaire catamaran *Banana Split*. « *La marraine est Lio, glisse-t-il. La chanson m'a rendu célèbre, la mer m'a rendu libre. Quand on navigue longtemps, le monde finit*

par devenir un voisinage. J'ai toujours préféré les cartes marines aux plans de carrière. »

Quelques albums de chansons, dont *Touchez pas à la mer*, un premier livre consacré à la grande navigation, *Mettre les voiles*, et une multitude de projets nourris par le large. Antoine filme les lagons, raconte les peuples, photographie les confins du monde et réalise des documentaires pour les conférences de Connaissance du monde. Bien avant l'ère de YouTube et des influenceurs globe-trotteurs, il fait du récit de voyage un spectacle. « *Je plaisante souvent en disant que je suis le grand-père des vloggers de voyage.* »

À bâbord des conventions

Une liberté qu'Antoine a érigée en art de vivre. Dans ses chansons comme dans ses coups d'éclat, il n'a jamais cessé de bousculer les convenances, jusqu'à signer une tribune plaidant pour la « *légalisation des arts du lit* », avant de pousser sa réflexion dans son livre *Délivrez-nous des dogmes*. À 82 ans, il conserve intact son goût du contre-pied et de l'irrévérence. Il avance avec une curiosité de gamin. « *J'aime toucher à tout. Je suis un homme aussi libre qu'il est possible de l'être.* » Mais le voyageur sans frontières qui a passé sa vie à contempler les océans voit aujourd'hui leurs blessures. « *Les grands coraux que j'ai connus ont disparu. Les glaciers fondent, les signaux sont alarmants. Au parc national des glaciers, on est passé de 150 glaciers à une vingtaine. Et désormais s'ajoute le phénomène des sargasses.* » Aujourd'hui, entre les conférences d'Altaïr, dont il est le parrain, et des navigations devenues plus rares – en 2025, il a conduit une dernière fois son voilier vers l'Indonésie avant de passer le relais à son fidèle compagnon de navigation –, Antoine retrouve sa ferme d'Auvergne, acquise en 1967 grâce à ses premiers cachets. Et lorsqu'il quitte les studios de télévision, une impression demeure : Antoine n'est jamais vraiment revenu à terre. ■

GRAND LARGE
C'est à bord de son catamaran *Banana Split* qu'Antoine a accompli ses plus belles traversées.

SON SITE INTERNET
antoine.tv
Invité exceptionnel de « *Vivement dimanche spécial voyageurs* » le 28 juin.
Pour célébrer les 60 ans de ses débuts, Antoine revisite sept de ses chansons emblématiques.



Tournée de conférences avec Altaïr.